

Monsieur le Président du Comité d'entente des associations  
d'anciens combattants du 12<sup>e</sup> arrondissement,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens  
Combattants,

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Monsieur le Commissaire,

Madame la Députée,

Mesdames et Messieurs, les élus,

Mesdames et Messieurs,

« C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat », c'est avec ces mots que le Maréchal Pétain s'exprime à la radio ce 17 juin 1940 vers midi. Il annonce la demande d'armistice. La France suspend sa respiration. Dans les bistrots, le silence s'installe. Certains sont soulagés, ils ne partiront pas mourir sur les champs de bataille. Dans le contexte de débâcle nationale, la fatalité de la défaite envahit le cœur des français majoritairement désemparés, ils sont nombreux à rester incrédules. François Jacob, jeune étudiant en médecine entend le message du Maréchal « tout ce en quoi j'avais appris à croire en 20 ans s'effondrait ». Le futur Prix Nobel de médecine rappellera des années plus tard qu'« A chaque menace d'asservissement, on verra toujours se lever le petit groupe de ceux pour qui la paix ne s'achète pas à n'importe quel prix ».

Contrairement au message radiophonique de Pétain du 17 juin, celui du Général de Gaulle du 18 juin, que nous fêtons aujourd'hui a été très peu entendu en direct. Le « petit » Général était en effet très isolé lorsqu'il lança son appel sur les ondes depuis Londres. Comme une bouteille à la mer, l'appel à la Résistance se fait en

écho à la défaite assumée par Pétain, comme un refus d'acter l'échec militaire à défendre le pays.

Cet appel constitue un signal envoyé à tous ceux et toutes celles qui ne pouvaient se résoudre à accepter la défaite. Ces mots prononcés presque dans le vide sont venus résonner dans la tête et le cœur de ces civils et militaires qui refusaient la débâcle.

L'instinct, l'éducation, le courage, la nécessité ou l'inconscience de la jeunesse, les raisons de l'entrée en Résistance sont multiples, complexes, parfois difficiles à expliquer. Pour ces compagnons de la Libération ce fut une réaction immédiate, spontanée, venant du plus profond d'eux-mêmes. L'écrivain Romain Gary s'est très vite écrié « Ma patrie c'est la France libre » comme un cri du cœur et nous devons beaucoup à cet aviateur et compagnon de la Libération de la première heure. Leur premier exploit, celui dont ils seraient toujours le plus fier, serait d'avoir dit non très tôt, de façon déterminée, entière. Dans cette France hébétée, apeurée, sans hésitations ils se lancent dans le combat contre l'Occupation et le régime de Vichy. Ils ont refusé d'éteindre la fameuse « flamme de la Résistance » qu'évoque le Général dans son appel. Parfois le hasard décida pour eux, une rencontre, souvent un instinct de survie qui vous emporte. Qu'aurions nous fait, nous si nous avons entendu la voix du Général ? Difficile à dire...

Car c'est seulement une petite minorité qui fait le choix de résister dès le 18 juin 1940. Pour certains ce fut la passion, d'autre la raison. Certains comme Henri Fresnay ont été un temps pro Vichy, avant d'entrer en Résistance, pourtant il a parfois monopolisé la parole après-guerre pour raconter la Résistance. Les époques changent, la nature humaine reste la même.

Au-delà des personnalités, célèbres ou célébrées depuis, nous sommes également redevables à tous ces résistants inconnus que leurs familles redécouvrent parfois de nombreuses années après, ces résistants étrangers ou encore ces femmes souvent oubliés dans la distribution des médailles. Rappelons que ces Résistants

étrangers, immigrés en France, risquaient bien plus que les français.

Quel rôle précis jouera cet appel du 18 juin dans l'entrée en Résistance des uns et des autres ? Plus de 70 ans après les historiens parlent d'un mythe gaullien, unificateur des mouvements de résistance, dont le départ se situe précisément dans ces mots prononcés par le Général De Gaulle. Ce 18 juin 1940 est le début de cette histoire fabuleuse qui permettra à la France d'être à la table des vainqueurs 5 ans plus tard.

Avec le travail des historiens, ce mythe de la Résistance au fil du temps, est devenu plus humaniste que militaire, plus universel que national. Une image plus proche de la réalité. Car si les valeurs d'entraide et de fraternité ont été trahies par l'Etat français, elles ont perduré dans le cœur d'une majorité de français qui ont su soutenir les courageux résistants et essayé de sauver de la déportation tous les condamnés et en particulier les juifs.

Ces Résistants de la première heure trouvent naturellement refuge chez notre voisine britannique comme en Afrique. Pour se sauver la France se rapatrie chez les anglais ou dans ses colonies. Car l'Angleterre poursuit le combat et les îles britanniques résistent à l'invasion allemande. L'espoir de sauver la France viendra donc d'outre-manche, dès ce 18 juin 1940. Le Général l'affirme d'ailleurs avec force dans son appel, « La France n'est pas seule. » Il affirme que le combat n'est pas limité au seul territoire métropolitain et que la France peut mobiliser des ressources présentes chez ses alliés et dans ses colonies. Ce qu'elle fera .

Des années plus tard, les Résistants reviendront en France par la Normandie ou le plus souvent par la Provence. Ils seront soutenus par celles et ceux qui auront su résister depuis le sol français et auront survécu à ces 5 longues années d'occupation et de collaboration.

Jamais ils ne regretteront cet engagement de la première heure, derrière ce Général un peu particulier. Cet acte fondateur les a poussé à aller jusqu'au bout d'eux même, à mener des combats sur le continent africain, en Italie, au Moyen Orient pour enfin pouvoir venir libérer la France.

Ils seront les premiers moteurs de la construction de la paix en Europe dont nous sommes les héritiers.

Parmi ces Résistants de la première heure, beaucoup de femmes s'engagèrent également, sans forcément être reconnues. Parmi elles, dès juillet 1940 Martha Desrumeaux organisera la résistance ouvrière dans le Nord de la France. Syndicaliste, elle déclenche une grève des mineurs et réussit à bloquer la production. Martha Desrumeaux devient alors une des premières figures de la résistance intérieure française. Dénoncée par un Préfet de l'Etat français, la communiste est arrêtée par la Gestapo en 1941 et déportée en 1942. Elle survivra aux camps et racontera inlassablement l'horreur du système concentrationnaire.

Afin d'honorer sa mémoire, nous inaugurerons le 24 aout prochain, 75 ans après la Libération de Paris, le jardin de la Caserne de Reuilly qui portera son nom.

Pour que Paris se souvienne de ses hommes mais aussi de ses femmes qui firent le choix de suivre l'appel du Général à entretenir la flamme de la Résistance française.

Je vous remercie